

Tu devais venir, me l'avais promis.
Tu devais me dire', tout ce que j'aspire', de l'amour qui vit.
Tu devais venir, tu n'es pas venue.
Maintenant le pire', remplace' l'imprévu,
Et mes larmes', en crues, coulent sur l'avenir.
J'avais fait pour toi, en pensant à nous,
L'achat de ces choses', qu'on emballe' de rose', quand l'amour est là.
J'avais fait pour toi, un serment de fou,
J'avais pris la dose', de la drogue' qui ose',
Pour parler de moi, pour parler de nous.

J'avais acheté, le meilleur jus d'orange,
Celui qui donne mal, de ne pas l'avoir là.
J'avais acheté, au rayon de l'oubli,
Les baisers mis en cages, par de sombres paris.
J'avais acheté, et même' joué d'échange,
Une croix pas normale', dans un célèbre bois.
J'avais acheté, de l'amour qui se lie,
Qu'on boit sur les visages, en guise de jus de fruit.

Tu devais venir, mais tu n'es pas là,
Et là, sur la table, mes cartons s'égarer', ils t'appellent' tout bas.
Tu devais venir, me retrouver là,
Y a parfois du sable', sur un quai de gare,
Mais moi j' n'y crois pas, mais moi j' n'y crois pas.

J'avais acheté, une main pour nous deux,
Le cœur entrelacé, d'un poème' pris aux cieux.
J'avais acheté, une cascade' gelée,
Une pièce' démontée, une' prière' à un dieu.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr